

Habiter Limoilou : un art de vivre

Carole Després et Pierre Larochelle

Numéro hors-série, 1996

Limoilou, un siècle d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8791ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Després, C. & Larochelle, P. (1996). Habiter Limoilou : un art de vivre. *Cap-aux-Diamants*, 40–45.

HABITER LIMOILOU

UN ART DE VIVRE

par Carole Després et Pierre Larochelle

Paysage urbain du Vieux-Limoilou avec ses escaliers caractéristiques. Photos : Gérard Roger, faculté d'architecture et d'aménagement de l'Université Laval. (Archives des auteurs).

Si le romancier Michel Tremblay avait grandi à Québec, sans doute aurions-nous eu droit aux «Chroniques du Vieux-Limoilou» tellement le Plateau Mont-Royal et Limoilou ont en commun leur forme urbaine et leur architecture : maisons à logements contiguës, escaliers

droits ou contorsionnés et balcons généreux dont l'animation durant la belle saison ne cesse de fasciner les visiteurs.

La forme urbaine et architecturale du Vieux-Limoilou

Situé à environ trois kilomètres au nord du centre-ville de Québec, le Vieux-Limoilou est délimité au sud par la rivière Saint-Charles et au nord, par la 18^e Rue. D'est en ouest, il se divise en trois secteurs : celui de la rue Mauvils, portion de la paroisse de Saint-Pascal-de-Maizerets; la partie centrale qui correspond à l'expansion du village d'Hedleyville, aujourd'hui la paroisse de Saint-Charles de Limoilou, et qui comprend aussi les paroisses de Saint-Esprit, de Saint-Fidèle et de Saint-François d'Assise; l'ancien village de Smithville, aujourd'hui la paroisse de Stadacona.

Plusieurs caractères du milieu physique édifié au début du XX^e siècle correspondaient à des innovations par rapport aux quartiers existants : d'une part, la trame orthogonale du système de voies, composée de larges avenues et de rues perpendiculaires sur lesquelles une marge de recul de trois mètres du trottoir est imposée à toute construction; d'autre part, les îlots plus grands que ceux des quartiers plus anciens, desservis par des ruelles en «H» et construits sur quatre faces, brisant avec la tradition de disposer les bâtiments sur deux côtés seulement. Nous pouvons en fait parler d'une des premières applications des théories modernes de planification dans la ville de Québec.

L'adoption d'un type d'habitation multifamiliale qui procurait à chaque logement une entrée privée sur rue était une autre innovation importante par rapport aux logements des faubourgs plus anciens qui étaient en fait le résultat d'adaptations de la maison unifamiliale mitoyenne. Ce type d'habitat, dit «duplex» ou «triplex» selon le nombre d'étages, était déjà en usage à Montréal à la fin du XIX^e siècle. Quoique réparti sur deux niveaux, il aurait été importé d'Angleterre par les promoteurs du système ferroviaire canadien ainsi que le suggère l'étude de David Hanna. Selon le même auteur, l'émergence du triplex résulte de la densification du duplex, soulignant l'impact de l'industrialisation au Québec et de la migration massive de travailleurs vers la ville.



En plus de ces multiples portes d'entrée en façade, ce type d'immeuble est reconnaissable à ses murs mitoyens, ses escaliers extérieurs, son toit plat et la superposition verticale de deux ou trois appartements, un par étage. C'est l'exigence d'une marge de recul de trois mètres en façade qui donna lieu aux escaliers extérieurs, maximisant ainsi la surface habitable du premier plancher, ainsi que l'ajout de balcons. Un règlement interdisant plus d'une volée extérieure d'escalier, celle menant à l'appartement du troisième plancher est intérieure.

Le paysage urbain qui résulte de l'alignement de ces maisons à logements se caractérise par des parements de briques et le relief procuré aux façades par les balcons, en projection ou en retrait. Le traitement des escaliers confère aussi un caractère particulier au quartier tel que le relate le *Bulletin paroissial* de Limoilou en 1928 : «Les uns sont droits et raides comme un croquemort en huit reflets, tandis que leurs voisins se tordent et se tarabiscotent comme s'ils dansaient le tango.» Les façades de deux bâtiments contigus présentent parfois des compositions en symétrie bilatérale et un escalier central commun. L'ornementation réside surtout dans le traitement élaboré des corniches, souvent construites avec des éléments industrialisés, notamment les frises de tôle moulées que l'on pouvait acheter chez les marchands de matériaux de construction. L'usage de la couleur est caractérisé par une certaine sobriété, les teintes employées étant généralement neutres ou rabattues. Les fenêtres d'origine, soit à battants avec imposte, soit à guillotine, de même que les garde-corps des balcons et des escaliers, tiennent lieu d'éléments personnalisants par leur forme, leur matériau et leur couleur.

L'aménagement intérieur

D'une superficie d'environ 120 mètres carrés, l'appartement typique d'un duplex ou d'un triplex occupe, sauf exception, un étage en entier et possède une entrée indépendante à partir de la rue. Il compte cinq à six pièces, en excluant la salle de bain, dont un salon double s'ouvrant sur un balcon côté rue et une cuisine donnant sur une galerie étroite côté cour. Ainsi, les appartements offrent des vues différentes, un meilleur ensoleillement et la possibilité de créer des circulations d'air. La galerie arrière est typiquement reliée à des remises ou hangars non chauffés menant à la cour par un escalier commun aux logements de l'immeuble.

Le salon double caractéristique de ces appartements est divisé soit par une porte d'arche ou des portes coulissantes. Ce type d'organisation de pièces est né de la nécessité d'éclairer le centre du logement en raison du passage de deux à trois pièces dans la profondeur du bâti-

ment des faubourgs anciens à ceux de Limoilou, ainsi qu'à l'exigence d'un règlement municipal de pourvoir les cuisines et les salles de bain de fenêtres. Une autre solution, quoique moins courante, consiste en un retrait à l'arrière du logement le long de la ligne de lot. La partie interne du salon double, aussi reliée au corridor, est utilisée pour une grande variété d'usages. En effet, de nombreux témoignages et notre inventaire des relevés de la disposition du mobilier montrent que cette pièce particulière a été et continue d'être utilisée tour à tour comme séjour, salle à manger, lieu de travail ou chambre additionnelle selon les changements dans la composition et la taille du ménage ainsi que le style de vie de tous et chacun.

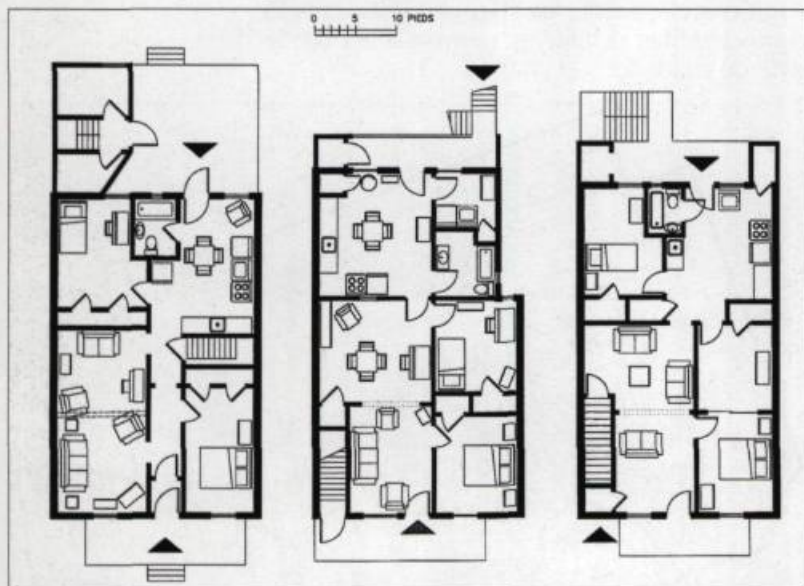


Un peu d'histoire...

Au tournant du siècle, Limoilou n'était ni plus ni moins que le regroupement de quatre villages ouvriers de compagnies, localisés près des chantiers navals et des petites industries situées à l'embouchure de la rivière Saint-Charles. En 1896, la population ne comptait que 1 236 habitants. La plupart des petites maisons de faubourg qui constituaient ces villages, telles qu'étudiées par Hélène Bourque, ont été remplacées par des maisons à logements. Les villages d'Hedleyville et de Smithville sont toutefois encore reconnaissables à leurs rues étroites, leurs îlots plus petits et sans ruelle ainsi que les façades de leurs immeubles donnant directement sur le trottoir. Nos entretiens avec des résidents qui habitaient Limoilou depuis plus de 60 ans ont révélé l'identité très forte du territoire de ces anciens villages.

Limoilou en 1929. «Plan de la Cité de Québec, 1929, par Altheod Tremblay et Édouard Hamel» (partie). (Archives des auteurs).

On peut également reconnaître dans certaines des avenues de Limoilou le tracé d'un ancien embranchement de chemins qui convergeaient vers le site du premier pont à péage construit sur la rivière Saint-Charles et qui reliait Charlebourg et Beauport à Québec. L'avenue de la Canardière, l'ancien chemin de Beauport, qui traverse en diagonale la grille de rue, témoigne de cette organisation plus ancienne du territoire. En outre, les avenues actuelles de Limoilou, de la 1^{re} à la 8^e, doivent leur orientation au mode de division des terres établi sous le Régime français.



Appartements typiques d'immeubles «triplex» du Vieux-Limoilou. Dessin de Carole Després et Pierre Larochelle. (Archives des auteurs).

C'est en 1906 que le développement spéculatif du Vieux-Limoilou s'amorce, résultat d'une entreprise conjointe de quelques promoteurs puissants et du gouvernement municipal. Ces promoteurs font l'achat de terres agricoles, établissent le tracé des rues et du parcellaire et procèdent à la vente de lots à des constructeurs et particuliers intéressés à construire des maisons à logements, par le biais de campagnes publicitaires. C'est l'annexion, en 1909, de la ville de Limoilou à celle de Québec qui permet de fournir au quartier les services d'aqueduc, d'égout et d'électricité, de paver les rues, de mettre en place un service de tramways et ainsi rendre son développement viable.

Les promoteurs de la Québec Land planifient le «Parc Limoilou» qui sera, «par son site exceptionnel et par la disposition des rues et des avenues qui n'ont pas moins de 60 pieds de largeur, le plus beau quartier du Greater Quebec.» (*Le Soleil*, 11 juin 1910). On annonce même la participation du paysagiste Beaugrand Champagne au projet de lotissement, que le curé de Limoilou n'hésite pas à appuyer (*Le Soleil*, 21 juillet 1906). Cette compagnie presse ses acheteurs potentiels à «fuir les rues poussiéreuses, étroites et congestionnées du Vieux Québec et à venir vivre au grand air» (*Le Soleil*, 16 juillet 1920) sur

des terrains de 24 et de 25 pieds de front par 100 pieds de profond. Parallèlement, la Compagnie Leclerc et Lamontagne vante les mérites de son «domaine Lairet» au nord de l'ancien faubourg Stadacona comme un projet résidentiel «à dix minutes du Pont Dorchester et desservi par les voitures électriques, bref un faubourg qui sera un des plus beaux ornements de Québec.» Elle privilégie la construction de duplex sur des terrains de 25 pieds de large par 80 pieds de profond. Simultanément, la Compagnie du parc Maufiles axe son développement sur la création de la rue Maufiles, secteur séparé des deux précédents par la voie ferrée reliant le Lac-Saint-Jean à Québec. Les lots à bâtir y sont deux fois plus large que ceux de la Québec Land, ce qui permet la construction de maisons à logements détachées plutôt que contiguës.

Le développement de Limoilou est intense : la demande en logements urbains est élevée, les gens quittant la campagne pour la ville afin de se trouver du travail. Déjà, en 1927, on compte un logement à louer pour dix familles cherchant à s'établir à Limoilou. Dans le *Bulletin paroissial*, on dénonce l'insalubrité des logements offerts aux familles pauvres vivant «dans des sous-sols plus humides que des caves» ou encore, «dans des maisons dilapidées construites dans des ruelles poussiéreuses» qui «manquent d'air et de lumière naturelle» (Février 1927, août 1928). La crise économique ne fait qu'amplifier les besoins en logement dans le quartier. Le recensement de 1941 indique qu'un logement sur cinq dans certaines parties de Limoilou est occupé par plus d'une famille et que près du tiers des ménages du quartier souffre d'entassement, le taux d'occupation des logements dépassant une personne par pièce.

La vie de quartier autrefois

Malgré ces données objectives sur la situation du Vieux-Limoilou, des résidents de longue date relatent avec beaucoup de chaleur et d'intensité la vie dans le quartier à cette époque. Les rues sont moins bruyantes et moins polluées qu'aujourd'hui; elles constituent un environnement de jeu sécuritaire pour les enfants. Les balcons sont fort utilisés : il est pratique courante durant la belle saison, particulièrement après le souper, de s'y bercer et de permettre aux enfants d'y passer une heure avant d'aller au lit. «Les gens s'assoient sur les balcons et jasaient sur les trottoirs.» Le dimanche, il est coutume d'attendre les autres membres de la famille sur le balcon ou sur le trottoir pour se rendre à l'église : «tous les gens sortaient de chez eux en même temps, c'était prétexte à conversation.» Il semble donc que déjà, dans ces années, le poste privilégié d'observateur de l'animation urbaine que fournit le balcon est partie prenante de la façon d'habiter Limoilou.

Les ruelles sont vivantes, remplies de hangars et de petites boutiques. En effet, bien que Limoilou ait été planifiée en fonction d'un usage résidentiel seulement, les cadastres d'assureurs de 1930 et de 1957 témoignent non seulement de la présence de plusieurs fabriques dans l'ensemble du quartier, mais aussi d'échoppes d'artisans et d'ateliers de réparation sur les fonds de parcelles le long des ruelles. «En biais, de l'autre côté de la ruelle, il y avait deux petites usines : une de machinerie, l'autre de menuiserie (...) En face, ils gardaient un ou deux poneys, un perroquet, un chat et un chien...» Toutes sortes de marchands itinérants y passent pour vendre leurs produits ou leurs services : marchands de petits fruits, de légumes, ramoneurs, réparateurs de parapluie, «ramasseux» de guenilles, etc. De plus, c'est le lieu par excellence de jeu pour les enfants. Comme les rares automobiles stationnent dans la rue, ils le font sans danger. «Ce n'était pas prévu pour ça mais c'était le domaine des enfants. En été, ils jouaient à la balle, faisaient de la bicyclette; en hiver, ils patinaient et glissaient. On les entendait toujours...» Les adultes, quant à eux, utilisent l'arrière du logis à des fins utilitaires : on circule d'un étage à l'autre, ou encore «on étend le linge comme c'est la coutume les lundis».

L'impact du développement des banlieues

Après la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement fédéral voit dans le développement d'un nouveau marché résidentiel un moyen de relancer l'économie canadienne. La restructuration des industries de guerre et la consommation de masse d'automobiles par la classe moyenne en croissance permet à l'industrie du logement de prospérer; on assiste à la construction d'un réseau imposant d'autoroutes et au développement des banlieues en périphérie des villes. Les idéologies montantes de la famille nucléaire et de la propriété privée diffusées par les autorités religieuses et le discours publicitaire contribuent aussi à la popularité croissante des banlieues. De 1947 à 1951, la Ligue ouvrière catholique mène une importante campagne publicitaire sous le slogan «À chaque famille sa maison». Un message de l'Union économique d'habitations à la jeunesse catholique dans ces années oppose clairement le choix responsable de la maison unifamiliale isolée de banlieue pour l'épanouissement de la morale chrétienne au choix insouciant de la maison à logements superposés associée au désordre et à l'instabilité des centres urbains.

La construction de duplex et de triplex est remplacée par celle de *walk-up* immeubles à logements avec entrée et cage d'escalier communes, pourtant perçues négativement. En effet, ces dernières étaient associées à des sources de conflits autour des questions d'entretien et de su-

Un groupe d'hommes d'affaires discutant les nombreux avantages des lots à bâtir du Parc Limoilou



**CAPITALISTES
SPECULATEURS**

Achetez maintenant des **PARC LIMOILOU**
Lots à Bâtir au...
LE NOUVEAU QUARTIER DE QUEBEC

Pourquoi les Lots du Parc LIMOILOU Sont-ils Préférés ?

Pour que les investisseurs puissent profiter de la spéculation immobilière, il faut que les lots soient vendus avant d'être bâtis. C'est pourquoi le Parc Limoilou est divisé en lots de 1000 à 2000 pieds carrés, ce qui permet de vendre plus facilement que des lots de 5000 à 10000 pieds carrés. Les investisseurs peuvent ainsi profiter de la spéculation immobilière avant que les lots ne soient bâtis.

C'est la Ville à la Campagne...
Le Parc Limoilou est un véritable paradis pour les investisseurs. Les lots sont vendus à un prix très bas, ce qui permet de réaliser de grandes profits. De plus, les lots sont situés dans un quartier qui va devenir très populaire, ce qui va augmenter encore plus la valeur des lots.

Le Parc Limoilou est le seul quartier de Québec où l'on peut acheter un lot à bâtir sans intérêt d'abord et 10 ans pour payer le Capital avec possession immédiate.

Plus après avoir à votre disposition un terrain excellent sur les bords de la Rivière St. Charles.

Demander nos plans, prospectus à notre seule concessionnaire.

QUEBEC LAND COMPANY, 81, RUE DU PONT, QUEBEC

Publicité de la compagnie Quebec Land parue dans *Le Soleil*, 3 mai 1911. (Archives des auteurs).

pervision, il devint plus lucratif de les construire en raison de nouvelles mesures fiscales. Au fur et à mesure que les banlieues se développent, les quartiers centraux présentent de plus en plus de signes de déclin. À Limoilou, on assiste à la migration de locataires et de propriétaires d'édifices commerciaux vers la banlieue et à la fermeture de boutiques d'artisans et de commerces de quartier, ainsi qu'au départ, toujours vers la banlieue, de plusieurs propriétaires de maisons à logements qui logeaient auparavant au rez-de-chaussée de leur immeuble. En outre, les arrière-cours se transforment en raison du nombre croissant d'automobiles, les stationnements se substituant peu à peu aux aires de jeux des enfants.

Nous avons rencontré des résidents venus s'établir à Limoilou entre 1948 et 1972 alors que les pressions pour devenir propriétaires d'une maison unifamiliale en banlieue étaient énormes. Pour la majorité d'entre eux, la décision de venir «vivre en ville» est motivée par la présence de membres de leur famille ou d'amis qui habitent déjà le quartier. Pour certains, il s'agit même d'un retour à Limoilou où ils sont nés ou ont grandi : les souvenirs de jeunesse et les amis de longue date définissant leur attachement au quartier. Plusieurs d'entre eux partagent encore leur appartement ou leur immeuble avec des membres de leur parenté. Règle générale, la plupart de ces résidents sont encore activement impliqués dans la vie communautaire du quartier.

Le tournant des années 1970

Même si l'expansion des banlieues de la ville de Québec se poursuit de nos jours, il n'en de-

meure pas moins qu'un changement d'attitude par rapport à la ville et ses quartiers centraux s'est produit au début des années 1970, originant à la fois des autorités gouvernementales et de certains segments de la population. En effet, la crise de l'énergie, l'engouement pour les questions de patrimoine, ainsi que des changements importants dans les politiques de logement des gouvernements contribuent à redorer l'image des quartiers urbains et à accroître la légitimité de vivre en ville. De plus, le développement du secteur des services dans les centres urbains amène une population plus jeune et en meilleure santé financière à venir s'établir dans les quartiers centraux.



Tract de l'Union économique d'habitations à la jeunesse catholique, 1942. (Archives des auteurs).

Les programmes de mise en valeur et de rénovation des quartiers centraux et l'introduction de la tenure en copropriété comme mode particulier de transformation du parc de logement, a joué un rôle important dans l'amorce d'un mouvement de nettoyage et de réappropriation non seulement des immeubles mais aussi des ruelles et des arrières-cours. En effet, plusieurs résidents venus s'établir à Limoilou depuis 1970 nous ont parlé d'initiatives liées à la démolition des hangars, au remplacement des galeries étroites par des terrasses profondes et à la plantation d'arbres, de fleurs et de gazon.

Les résidents de tout âge apprécient les efforts pour nettoyer et verdir les arrières-cours, permettant ainsi à certains logements de mieux respirer; on les associe surtout aux propriétaires, aux couples qui ont des enfants et, de façon générale, aux «plus jeunes». Les réaménagements

vont de la petite aire gazonnée et clôturée au terrain paysager avec terrasse privée sur un ou plusieurs niveaux. On en parle comme d'un lieu de loisirs et de détente : barbecue, repas à l'extérieur, jardinage, jeux des enfants et bronzage occasionnel. Malgré cela, l'arrière-cour demeure un lieu de service : on y étend la lessive, secoue les nappes, bricole, remise et stationne la voiture. La variété des activités suggère un retour à l'animation dans les ruelles et les arrières-cours qui existait durant la période d'édification du quartier et qui avait diminué dans les années 1950 et 1960. Toutefois, les résidents désirent un meilleur contrôle des allées et venues dans les ruelles. On s'inquiète du nombre croissant de gens de passage qui utilisent certaines ruelles comme raccourci ou stationnement, le temps de faire des courses. Le nombre important de vols par effraction commis à partir des ruelles est aussi cité en exemple. On suggère de mieux signaler le statut semi-privé des ruelles à leurs entrées, voire même d'éliminer une ou deux entrées dans les endroits plus vulnérables à la circulation de transit.

Si la présence à Limoilou d'une sous-culture urbaine a contribué et contribue toujours à l'amélioration du parc de logements existant, elle a eu moins de prise sur la vie communautaire qu'on aurait pu le croire : le tissage des réseaux familiaux et sociaux dans le quartier pour ces résidents est beaucoup moins serré et la difficile conciliation famille-travail laisse peu de temps pour les activités de nature communautaire. Pour plusieurs résidents habitant Limoilou depuis quelques années seulement, c'est le territoire de la Ville de Québec qui contribue, plus que celui de la paroisse ou du quartier, à l'identité et au sentiment d'appartenance. Les locataires sont attirés par le faible loyer des appartements; les copropriétaires, par les coûts raisonnables des maisons à logements qu'ils peuvent convertir. Plusieurs résidents nous ont d'ailleurs fait part de leur inquiétude face au remplacement de la cohabitation entre propriétaires d'immeuble et locataires qui existait à la grandeur du quartier, par la ségrégation entre copropriétaires et locataires dans des secteurs spécifiques : d'un côté, les zones de conversion en copropriétés qui s'embellissent, avec leurs fortes concentrations de copropriétaires, de l'autre, celles abandonnées par les propriétaires d'immeubles, avec de fortes concentrations de locataires, moins bien nantis et vivant dans des édifices mal entretenus.

Malgré ce phénomène de distinction sociale, la majorité des résidents à qui nous avons parlé s'entendent sur l'intérêt de vivre à Limoilou pour la proximité du centre-ville et pour l'éventail des services, des écoles et des garderies présents dans le voisinage. «On a tout à la portée de la main», «C'est un quartier avec une ambiance

familiale... les marchands nous connaissent, les gens se parlent. ça fait partie des plaisirs de vivre dans ce quartier.»

De plus, les résidants de tout âge semblent se rejoindre sur l'intérêt des répits que l'on s'accorde dans ce quartier pour observer la vie urbaine à partir de son balcon et, par ricochet, y prendre part. Ces moments de détente et de flânerie sur le balcon se présentent généralement après le souper au moment où la ville se calme et le vent tombe. On s'assoie, on échange quelques mots avec son conjoint, avec un ami ou un voisin en sirotant un café. La principale activité demeure toutefois celle de voir, de regarder, d'observer, de se laisser bercer par le va-et-vient des mouvements de la rue. La variété et l'abondance des activités disponibles à l'extérieur du logis et la grande mobilité des résidants ne semblent pas avoir eu raison du type de rapport à la rue qui caractérisait déjà le quartier durant la première moitié du siècle.

Un modèle de communauté urbaine...

À proximité du centre-ville, le Vieux-Limoilou, avec ses rues bordées d'arbres et ses avenues bien desservies par les commerces, les services et le transport en commun, offre au citadin un milieu de vie dont les qualités urbaines ont été remises de l'avant dans des réflexions récentes en urbanisme. Le tissu résidentiel principal, composé de duplex et triplex, présente un potentiel intéressant pour la création de communautés identifiables et une alternative à l'étalement urbain. Avec trois logements par immeuble, les maisons du Vieux-Limoilou permettent d'atteindre des densités d'habitation comparables à celles qu'offrirait un parc de *walk-up* dont les logements sont loin d'offrir les mêmes niveaux de confort et d'habitabilité aux résidants. En effet, de toutes les formes d'habitation collective, le logement de type «plex» est celui qui partage le plus d'attributs avec la maison unifamiliale, toujours préférée de la majorité des Québécois, avec son entrée privée, sa double orientation et ses prolongements extérieurs généreux côté rue et côté cour.

De plus, ces logements sont particulièrement flexibles et adaptables. Ces qualités sont de plus en plus importantes au moment où la tendance à une plus grande homogénéité dans la production de l'habitation répond mal à la grande diversité dans les pratiques de l'espace et son usage, selon l'âge, l'occupation, les styles de vie, les valeurs... En outre, avec une tradition de cohabitation à préserver entre propriétaire-occupant et locataire(s), ces maisons à logements permettent l'intégration de ménages à revenus variés.

Les composantes architecturales et urbaines des duplex et triplex du Vieux-Limoilou sont plus que

des éléments décoratifs à préserver par nostalgie du passé. Elles font partie intégrante de la vie de ce quartier. ♦



Note : Les questions abordées dans cet article ne couvrent que quelques aspects d'une étude plus vaste entreprise en 1992 à la faculté d'architecture et d'aménagement de l'Université Laval, intitulée «La forme, les usages et la signification des maisons à logements superposés du quartier Limoilou à Québec, de 1900 à nos jours.» Nous tenons à profiter de l'occasion qui nous est donnée pour remercier les 100 résidants du quartier Limoilou qui ont bien voulu nous ouvrir les portes de leur logis et nous parler de leur quartier.

La 3^e Avenue à l'angle de la 5^e Rue, direction nord, en 1949.

(Archives de la Ville de Québec; collection iconographique; N-003221).

Pour en savoir plus :

H. Bourque. *La maison de faubourg : l'architecture domestique dans les faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch avant 1945*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

M. H. Choko, J. P. Collin, A. Germain. «Le logement et les enjeux de la transformation de l'espace urbain : Montréal : 1940-1960.» *Revue d'histoire urbaine*, 15, 2. (1986).

M. H. Choko, F. Dansereau. *Restauration résidentielle et copropriété au centre-ville de Montréal*. Montréal : INRS Urbanisation, Rapport n° 53. (1987).

D. B. Hanna. *Montreal. A city built by small builders (1867-1880)*, Dissertation, McGill University, Montréal, (1986).

R. Legault. «Architecture et forme urbaine : l'exemple du triplex à Montréal de 1870 à 1914.» *Revue d'histoire urbaine*, 18, 1 (1989), p. 1-10.

P.-A. Linteau. *Maison neuve : comment des promoteurs fabriquent une ville*. Montréal : Boréal Express, (1981).

R. Morin. «Déclin, réaménagement et réanimation d'un quartier urbain de Montréal.» *Urban history review/Revue d'histoire urbaine*, 17, 1 (1988), p. 29-39.

G. Vachon. *Histoire, développement et forme du quartier Limoilou de Québec*. Mémoire de maîtrise, Faculté d'architecture et d'aménagement, Université Laval, (1994).

Carole Després est historienne de l'architecture et **Pierre Larochelle** est professeur à la faculté d'aménagement et d'architecture de l'Université Laval.